

signatures  
Plouguerneau

# STARBU

LE "REGAIN BRETON"

LETTRE PÉRIODIQUE DE  
LIAISON DES JEUNES BRETONNISTES  
D'APRÈS GUERRE.

## QU'ETAIT DEVENU STRUJ ?

Depuis les vacances, personne n'entendait plus parler de STRUJ; tous ses amis étaient en droit d'avoir des explications et de savoir pourquoi nous étions restés aussi longtemps silencieux - Beaucoup d'histoires parcourent la Bretagne - Pour certains, STRUJ ne devait jamais reparaitre; pour d'autres les fonds versés avaient été dilapidés. Si nous avions été dans l'obligation de cesser la parution de cette lettre, tous les donateurs auraient été indemnisés.

Depuis Août, nous nous sommes trouvés devant les difficultés suivantes : Plusieurs anciens du Mouvement Breton n'étaient pas satisfaits de voir un groupe de jeunes essayer de faire quelque chose. Ils n'admettaient surtout pas que nous avions lancé un appel, sans leur en demander l'autorisation. D'autres enfin, n'étaient pas d'accord sur la forme que nous voulions donner à STRUJ.

Deux solutions s'offraient : la première, n'écouter personne et continuer dans la voie que nous nous étions tracée; la seconde, attendre et enregistrer les avis de chacun, afin d'aboutir à une solution acceptable par tous. - Nous avons adopté la deuxième solution. -

Aujourd'hui, nous savons que nous avons eu tort. Il ne faut rien attendre des mécontents. Ils sont de mauvais conseils.

## QUE VEUT STRUJ ?

A la guerre, dans la bataille, sous le même uniforme, des soldats, d'opinions politiques et confessionnelles différentes, luttent malgré ces divergences, contre le même ennemi, celui de LEUR PAYS.

Nous, BRETONS, ne sommes nous pas en guerre, ne sommes nous pas en pleine Bataille ? Alors pourquoi lutter les uns contre les autres !

Jeunes Bretons, il est temps de nous réunir sous le même drapeau "le Gwen ha Du" et de laisser pour d'autres époques, nos luttes intérieures.

Pour beaucoup, l'action folklorique n'est plus suffisante; il est donc nécessaire de voir se construire un Méo Mouvement Nationaliste Breton.

Mais pour cela, il faut que les jeunes se connaissent, qu'ils puissent échanger leurs idées, qu'ils choisissent leurs têtes.

---

L'Heure de l'Europe va sonner ! Nous voulons croire que ce sera pour la cause que nous défendons, l'heure de la décision et de la victoire. Mais pour cela, il nous faut nous UNIR.

---

C'est le but que STRUJ veut se donner. Il offre à tous les Bretons désirant la création d'un Mouvement Nationaliste, de contribuer à la réussite du programme ci-dessous.

- Faire du STRUJ une Tribune où pourront s'épanouir toutes les idées pouvant contribuer à la création d'un Mouvement Nationaliste.
- Tous les articles seront publiés à la seule condition de rester dans les grandes lignes de la politique Struj définie par le paragraphe suivant:
- Ne jamais mettre en cause une politique ou un ancien du Mouvement Breton.
- Considérer comme "Pères" tous les Anciens, des FOUERE aux LAINE en passant par les DELAPORTE, étant donné que tous, avec des moyens différents, ont lutté pour le même idéal, leur Pays: la Bretagne.

Jeunes Bretons, la porte vous est grande ouverte. Il faut que nous réussissions. Avant de vous laisser la parole, Nous tenons encore à vous demander de rester UNIS dans la Bataille.

La victoire est à ce prix.

Y. GEFFLOT.

Pour toutes correspondances: Y. GEFFLOT, 60 ter, rue de Dinan - RENNES.

---

Chacun doit savoir qu'il existe en France trois classifications de départements :

- 1°)- les départements hors classe ou départements des Messieurs à grande influence,
- 2°)- les départements de première classe qui ont ou ont eu des personnalités influentes,
- 3°)- les départements de deuxième classe, tel le nôtre, composé de cultivateurs, artisans, de marins ou de petites gens qui n'ont point eu la main assez forte pour prendre la place qui leur revient.

" Le Trait d'Union  
des Cultivateurs des C.d.N "

- VITALITE DE LA BRETAGNE -

" L'IMPORTANT N'EST PAS D'ACCELERER OU DE RETARDER LE COURS DES CHOSES, "CAR QUEL QU'EN SOIT LE COURS, ELLES N'ECRASENT JAMAIS QUE LEURS ESCLAVES : "C'EST D'AIDER A MAINTENIR DEBOUT UN PETIT NOMBRE D'HOMMES, CAPABLES DE "FIERTE ".

( Bernanos )

---

Il y a bien longtemps que des poètes et des rêveurs avaient gémi sur l'agonie de la Bretagne, et s'étaient occupés à recueillir pieusement les restes sacrés d'un patrimoine millénaire, pour en faire une ultime gerbe funéraire. Il y a bien longtemps que la disparition rapide des dernières traces de vie bretonne avait été "pressentie". Et tandis que certains se lamentaient, d'autres, baignés d'une douce euphorie, chantaient béatement les ajoncs et les landes, les toits de chaume et les sabots de bois; tout ce qui est en Bretagne et qui n'est pas la Bretagne.

"Les Celtes", a écrit Morvan Marchal, ont des réactions profondes et tardives, d'autant plus profondes qu'elles sont plus tardives. Il a fallu toute la poignante horreur de l'agonie irlandaise pour que les hommes d'Irlande dressent en face de l'étranger, la mouvante barricade de poitrines qui devait les rejeter à la mer". De même, il a fallu le cri de détresse de quelques Bretons, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour mettre l'élite de la Bretagne en face de la réalité brutale d'une nation en danger de mort. Alarme salutaire car d'elle naquit un mouvement qui n'a fait que s'amplifier et se préciser jusqu'à ce jour; d'elle naquit peu à peu une jeune Bretagne consciente et laborieuse.

Mais ne nous gargarisons pas de mots : la Bretagne est en danger de mort, et avec elle tout ce qu'elle comporte de richesses propres : spiritualité, langue, possibilités économiques et sociales, amour de la liberté. Que ces qualités et ces richesses n'aient pas encore disparu malgré des siècles d'asservissement et d'étouffement, c'est exactement ce qui est de nature à nous donner une légitime espérance et à guider nos volontés. Tant qu'une nation, par la voix et les actes de ses fils, n'a pas cessé de proclamer ses droits, il n'y a pas lieu de désespérer de son avenir.

Or, depuis les défaites militaires de la Bretagne, dont la bataille de St-Aubin-du-Cormier fut le signal, depuis le mariage forcé d'Anne de Bretagne avec le roi de France, depuis l'annexion de la Bretagne à la France, consentie sous l'effet des menaces, des Bretons se sont toujours levés, au cours de l'Histoire, pour proclamer et pour défendre les droits de la Bretagne à sa liberté. Même l'abolition honteuse des libertés qui restaient à la Bretagne en 1789 ne fit pas taire la voix des Bretons. Qu'il ne suffise ici de citer ces paroles que le président du Parlement de Bretagne, DE LA HOUSSAYE, lança devant l'Assemblée Nationale Française, le 8 Janvier 1790 : "Nos franchises sont des DROITS et non des privilèges ... Les corps ont des privilèges, les nations ont des droits".

Les Bretons avaient accueilli d'abord avec sympathie les idées de la Révolution: c'était naturel chez un peuple épris de liberté. Mais, du jour où par un paradoxe que nous nous expliquons très bien aujourd'hui, après une expérience de cent soixante années, ils virent leurs libertés foulées aux pieds par ceux-là mêmes qui se proclamaient les champions de la "Liberté", ils organisèrent la résistance, affirmant, par leur lutte, les droits imprescriptibles de la Bretagne.

Cette annexion, illégale en totale, semblait indiquer que la Bretagne avait vécu. Et le sacrifice des hommes de CADOUAL paraissait être le dernier soubresaut d'une nation vouée à la mort. De fait, pendant quelques dizaines d'années, la Bretagne se tut.

Cependant, la vitalité de la race fit naître de nouvelles générations où surgirent des hommes capables de fidélité et de fierté. L'action bretonne s'est toujours basée sur les réalités. La Bretagne ayant perdu tout statut et toute représentation politique, les Bretons recommencèrent à lutter pour leur pays en se servant de ce qu'on ne pouvait leur enlever ou qu'on ne leur avait pas encore enlevé: leur histoire, leur langue, leur culture, leurs coutumes. Par la plume et par la parole, individuellement ou dans leurs associations, des historiens, des écrivains, des savants, des intellectuels et des hommes du peuple, se mirent à refondre les éléments de ce qui furent toujours les bases de la nationalité bretonne.

Leur action n'a pas été vaine et s'inscrit à sa place dans l'histoire de notre pays. Dans leur labeur et dans leur témoignage de fidélité, a pris naissance le renouveau breton contemporain.

La Bretagne est cependant en danger de mort, comme je l'ai dit au début de cet article, et le sera tant que dureront ses conditions actuelles de vie.

Se résigner, ici, c'est trahir. Que la Bretagne d'aujourd'hui relève la tête et s'unisse, convaincue que la continuité et la persistance de ses aspirations lui donnent droit à la vie.

ALAN LEON

---

" Tout commence par la Mystique  
Tout finit par la Politique "

PEGUY

o o  
o

- LES BRETONS ET LA PAIX -

Il y a cinq ans, s'est terminée une guerre, la deuxième guerre dite "mondiale", guerre d'extermination s'il en fut jamais. Cette guerre fut des guerres modernes que l'on pourrait appeler "les guerres contre les peuples". Nul peuple n'en a profité, tous, au contraire, en ont pâti et le peuple breton en a, pour sa part, cruellement souffert, comme toujours. Voyez nos villes ravagées, Brest, Lorient, Saint-Malo, Nantes et bien d'autres encore. Comptez le nombre des prisonniers Bretons, proportionnellement double du nombre des prisonniers Français. Comptez les requis du S.T.O., déportés par les soins du gouvernement fantoche de Vichy.

Cette guerre, loin d'apporter une solution aux problèmes internationaux et de ramener les états, d'autant plus impérialistes qu'ils sont plus grands, à de saines et pacifiques considérations, n'a fait que compliquer la situation du monde. Quelques hommes en ont tiré profit, quelques états ont saisi cette occasion pour étendre leur emprise, jamais suffisante à leurs yeux. Les peuples eux, n'ont eu droit que de se battre, de s'entre-déchirer, puis de se taire.

La cessation des hostilités entre les grands empires n'a pas amené le triomphe du droit et de la liberté. Il y a eu depuis les répressions d'Afrique du Nord, les représailles de Madagascar, où, pour 400 Français tués, il y eut, 85.000 morts chez les Malgaches; la guerre d'Indochine; tout ceci concernant l'Empire Français. Et nous pourrions citer d'autres empires.

A l'heure actuelle, quelques puissances se partagent le monde et se livrent à une bataille sans merci pour étendre leur domination les unes sur les autres. Au milieu de chaos, les moyens et petits peuples risquent encore une fois d'être les victimes. Pour vivre, leur dit-on aujourd'hui, ils doivent se faire les mercenaires, les domestiques des plus forts. C'est ainsi que la France est entrée tout à fait dans l'orbite américaine et de devenir peu à peu, un bastion avancé de l'Amérique en Europe. C'est sans joie et avec appréhension, que les Bretons voient débarquer en France du matériel de guerre, livré suivant un plan "d'aide économique et militaire". Car chacun sait où a abouti infailliblement jusqu'ici la fameuse course aux armements, application directe de la mensongère maxime " Si vis pacem, para bellum ".

C'est que le problème de la paix - et il n'y a pas de paix sans concorde - a été et reste mal posé. Tant qu'elle ne sera pas fondée sur le respect des droits, et de la liberté de l'individu comme des peuples, sur une tendance réciproque des groupes ethniques à la compréhension mutuelle, la paix sera menacée. Tant que les états ne reviseront pas leurs structures intérieures et resteront érigés en tyrannies sur les minorités et réalités humaines qu'ils comprennent, ils demeureront un danger pour l'équilibre international.

Que voyons-nous autour de nous ? Jusqu'ici, la marche vers "l'unification" du monde, la suppression de certaines frontières, loin d'atteindre le but auquel on aurait pu s'attendre, n'ont fait qu'accentuer la division du monde, en favorisant la formation de monstrueux blocs antagonistes. Les états, en s'agrandissant au cours des siècles, sont devenus de formidables forces incontrôlables et sujettes aux caprices des dirigeants. Que deviendront-ils ? il est préférable

que ces états, créés par la force et au détriment du droit des peuples, connaîtront, tôt ou tard, le sort des grands empires disparus.

Et la Bretagne dans tout cela ? L'avenir souhaitable du monde est dans une fédération des peuples protégés par un organisme supérieur représentatif de toutes les composantes ethniques, géographiques ou économiques. Les Bretons, comme peuple, et forts de leur tradition d'amour de la liberté, ont un rôle à y jouer. Afin de donner toute leur mesure, ils doivent réveiller en eux-mêmes, la conscience de leur personnalité et de leurs droits. C'est en redevant lui-même, que le peuple Breton travaillera, à sa place, à la construction d'un monde meilleur.

Alain PENNEC.

---

- S E L E C T I O N -

Vous devez dès maintenant vous documenter sur le Mouvement - sur l'Histoire de votre Pays.

Nous pouvons vous procurer un résumé de ces activités parues dans la collection L'ESPRIT BRETON, AR SPERED BROADEL ! sous le Titre de :

" RETROSPECTIVE "

Cette brochure contient :

- La Nation Bretonne,
- Traité de Dupes,
- La Nuit du 4 Août,
- Réaction bretonne,
- Les Bretons de 1870 à 71,
- Création de l'Union Régionaliste Bretonne,
- Création du Collège Bardique,
- Le Mouvement Breton de 1908 à 1914,
- Le Nationalisme Breton,
- L'Erection du Monument de l'Union de la Bretagne à la France,
- Le Nationalisme Breton d'après guerre, sa Doctrine,
- Brezhoneg er skol.

Une autre brochure indispensable:

WAR ARAOK - Vingt chansons de route

Ces deux brochures sont vendues pour couvrir nos frais.

Elles vous seraient adressées franco contre 300 frs. en timbres, ou versés au C.C.P. Rennes 1332-62 - Y. GEFFLOT - 60 ter, rue de Dinan  
RENNES.

- NATIONALISME -

Nationalisme breton : un mot qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a attiré bien des sarcasmes.

Un des risques les plus graves de notre mouvement est d'être mal compris. Dès lors que nous nous affirmons nationalistes, nous voyons se dresser devant nous et contre nous, les craintes plus ou moins justifiées des uns, les préjugés et les objections mal fondés des autres, l'hostilité imbécile et irraisonnée de plusieurs.

Admettons donc que le mot nationalisme soit un mot très équivoque qui couvre toutes sortes d'aventures, toutes sortes de doctrines aux nuances diverses, et parfois opposées. Le mot nationalisme rappelle des guerres iniques et des injustices graves, comme il couvre des aspirations et des actes légitimes. Le mot liberté lui aussi, est équivoque, qui exprime le droit fondamental de la personne humaine, et qui a souvent servi de prétexte à l'injustice.

D'une conception à l'autre de la liberté, comme d'une conception à l'autre du nationalisme, il y a un abîme, l'abîme qui sépare le relatif de l'absolu.

Quel homme, digne de ce nom, oserait se déclarer adversaire de la liberté? Quant à nous, la situation de la Bretagne étant actuellement ce qu'elle est, notre amour, raisonné et agissant, pour notre pays ne peut se résumer qu'en ce terme de nationalisme breton.

Qu'est-ce que le nationalisme breton ? C'est la doctrine de la nationalité bretonne. C'est la doctrine, uniquement basée sur des faits et des réalités, selon laquelle la Bretagne est constituée par des caractéristiques géographiques, économiques, ethniques, historiques, morales et culturelles, qui lui font une personnalité distincte, une personnalité nationale et posant de ce fait pour elle un problème particulier réclamant une solution particulière.

Tout groupe d'intérêts nécessite une gestion autonome.

Tout groupe humain d'un caractère spécial, possédant des intérêts particuliers, exige, si cela est nécessaire pour le maintien et le respect de ce caractère, pour la défense et la mise en valeur de ses intérêts, un gouvernement, une administration spéciale. Le nationalisme breton professe que les caractéristiques bretonnes et les intérêts bretons sont tels qu'ils réclament, pour la Bretagne, une solution particulière, la gestion de la Bretagne par les Bretons. Le nationalisme breton proclame que la Bretagne est une nation en ce sens, et veut pour elle un statut, une constitution nationale.

Telle est exclusivement la doctrine nationaliste bretonne, inspirée d'aucun caractère agressif, mais dirigée vers un seul but : la défense et l'épanouissement de la vie du peuple breton, l'accession de la Bretagne, comme telle à la vie européenne et mondiale.

Le nationalisme breton, en effet, ne se contente pas de s'intéresser à quelques aspects superficiels de la vie bretonne par pur goût esthétique ou par mièvre sentimentalisme (I). Il ne prétend pas davantage renfermer la Bretagne sur elle-même, la mettre dans un isolement qui, à supposer qu'il fût possible, serait bien pire que l'état actuel où elle se trouve. Bien au contraire, le nationalisme breton, qui certes, veut d'abord rendre possible et favoriser le développement de la vie propre de la Bretagne, veut aussi lui permettre d'ouvrir ses fenêtres à elle sur le monde, pour y chercher et y prendre, suivant son goût et ses besoins, ce qui enrichira davantage sa vie. Le nationalisme breton veut donner à la Bretagne l'occasion d'apporter sa contribution personnelle à l'édification d'une Europe unie et moderne, à la richesse et au bien de l'humanité.

Voilà dégagée dans ses lignes fondamentales, la doctrine du nationalisme breton, pour lequel l'établissement d'une entente et d'une coopération entre les peuples ne doit pas commencer par l'uniformisation, ce qui équivaut à matérialisation de la personnalité de ces peuples, - mais par la suppression de toutes les oppressions et de toutes les entreprises d'égoïsme que sont les Etats modernes de conquête et de domination.

YANN COAT

---

(I) Récemment un grand hebdomadaire parisien, traitant de la question de la redistribution du territoire français, émettait cette opinion que semblent loin d'avoir nos régionalistes bretons : "Le régionalisme ne doit pas être seulement le prétexte à manifestations folkloriques : le vrai régionalisme, c'est la mise en valeur de la France". Transposé sur le plan de la Bretagne : le vrai régionalisme breton devrait être en effet la mise en valeur de la Bretagne. Pour nos régionalistes cela consiste uniquement en des associations d'archéologues amateurs, en des manifestations touristico-folkloriques, en des visites de sites et de musées. Nous mettons cependant à part le cas des Fédéralistes Bretons, qui ont accompli un effort louable pour découvrir le vrai visage et les véritables intérêts de la Bretagne.

## SOMMES-NOUS DES FEDERALISTES ?

---

En 1925, un des pionniers de l'action bretonne écrivait: "Le nationalisme breton est fédéraliste". L'idée du fédéralisme n'est donc pas nouvelle au sein du mouvement breton.

Le fédéralisme est un système de délimitation de l'arbitraire des nations et une conception de l'organisation des pays entre eux. Il tend à la fois à libérer et à unir, en partant de ce principe qu'il n'y a pas de véritable union possible sans liberté. Il tend donc à permettre à tous les peuples sans exception, quels que soient le nombre de leur population et le caractère de leurs civilisations, de vivre, de s'épanouir à l'abri des contraintes et des oppressions, dans une compréhension mutuelle.

Quelle est notre position vis-à-vis du fédéralisme ? La doctrine nationaliste bretonne ne doit pas être rétrograde. Elle doit s'intégrer dans les grands courants d'idées contemporaines, et en particulier donner son adhésion à l'idée fédéraliste, qui, nous le répétons, n'est pas une nouveauté dans le mouvement breton.

Nous ne sommes pas essentiellement des militants fédéralistes. Le fédéralisme ne nous intéresse directement qu'en ce qu'il a de rapports avec la question bretonne. Nous pouvons cependant à bon droit nous dire fédéralistes, en ce sens que nous approuvons les buts du vrai fédéralisme, et que nous souhaitons et que nous sommes prêts à appuyer leur réalisation.

Nous sommes fédéralistes parce que nous sommes avant tout des Bretons convaincus que l'état de chose actuel est nuisible à la Bretagne et contraire à son droit de peuple et de nation. Parce que nous croyons que le fédéralisme est une solution viable à la question bretonne, et peut assurer la liberté nécessaire à la vie nationale de la Bretagne, tout en l'intégrant dans la vie européenne.

Nous sommes fédéralistes, parce que nous croyons au droit imprescriptible de la Bretagne à sa liberté, et que nous souhaitons un ordre international où pourra vivre notre pays.

Nous ne voulons pas dire, cependant, que c'est le fédéralisme qui sauvera la Bretagne comme entité nationale. La Bretagne ne sera elle-même dans la fédération future, que si elle le devient dès maintenant de plus en plus. Nous affirmons donc que seule la propagande de l'idée nationale, que seule l'action nationaliste reconstitueront la Bretagne. Mais à l'époque actuelle, où les efforts des peuples doivent tendre unanimement vers la paix, le fédéralisme est le complément indispensable de toute doctrine nationale, comme il en aurait toujours dû être le complément logique.

Par notre fédéralisme, nous empêcherons notre nationalisme de s'isoler, de se renfermer sur lui-même, en dehors d'un courant d'aspirations qui anime bien d'autres nationalités que la nôtre. Les grands problèmes vitaux, de nos jours, se jouent sur un plan qui dépasse le cadre des nations et des états.

Par le fédéralisme, nous manifesterons notre souci de la construction future du monde, le désir de la Bretagne d'y coopérer et de participer activement à la vie et au progrès de l'humanité.

Dans la pratique, nous saurons que la question bretonne est urgente et ne peut attendre indéfiniment l'application d'un principe qui ne dépend pas uniquement du peuple breton. Nous trouverons tout à fait sage, d'agir d'abord par nous-mêmes, de compter d'abord et surtout sur nous-mêmes.

Alain PENNEC.

---

A vendre collection H.B.

1940	:	complet.	
1941	:	"	
1942	!	"	(manque 2 numéros, 3 janvier et 7 novembre)
1943	:	"	( - - - , 19 et 26 novembre)
1944	:	incomplet.	

En tout, 183 numéros en bon état.

S'adresser à Yann GEFFLOT, 60 ter, rue de Dinan à RENNES.

*italiques*

Sous le nom de "STRUJ", il y a deux ans quelques jeunes -file d'anciens et leurs amis, dont le gérant actuel de LA BRETAGNE REELLE décidèrent de resserrer leurs liens et de faire appel aux autres jeunes Bretons pour remettre sur la bonne route le Mouvement Breton décapité en 1944... trois départs au régiment étalèrent sur deux ans le but qu'ils s'étaient fixés. LA BRETAGNE REELLE est venue prendre la suite et ne peut s'empêcher de publier les souvenirs de ce Rassemblement de Jeunes, recherchant la Voie Bretonne.:

Répondant à l'appel de STRUJ, de jeunes patriotes bretons ont accompli, sous son égide, la Marche du Souvenir.

La fidélité et la foi les conduisirent, durant les journées du 4 au 7 Août, par les lieux les plus propres à éclairer leur esprit et à fortifier leur volonté, de Tréguier à Saint Aubin du Cormier.

A FLOUGRESCANT -

Nous sommes rassemblés sur l'une des pointes rocheuses situées au Nord de Tréguier. Quelques passants nous dévisagent et pensent sans nul doute, que nous sommes un groupe de visiteurs venus admirer les charmes de la côte bretonne. Nous ne sommes certes pas insensibles à ces beautés. Mais notre attitude n'est pas aujourd'hui, malgré les apparences, celle de vulgaires excursionnistes. Au fond de nous-mêmes; nous nous mettons en présence de l'acte que nous allons accomplir, nous pesons son importance, nous nous préparons à en tirer tout le fruit et l'enseignement qu'il comportera.

Quelques airs de binéou - cet instrument interprète de nos joies et de nos peines, de notre fidélité et de notre espoir - ouvrent la marche. Face à la mer celtique, gardienne du souvenir d'épisodes émouvants de notre histoire, face aux nations soeurs de Celtie, nous saluons nos "Anciens" que l'hostilité d'un régime et l'incompréhension de leurs compatriotes, ont contraint à l'exil. Nous saluons également tous les peuples celtiques qui luttent pour leur fidélité et leur vie. Certains d'entre eux nous ont déjà donné des exemples de courage et de persévérance, couronnés de succès, qu'il nous appartient de suivre. Si les voies peuvent différer, les qualités de l'esprit et du coeur doivent nécessairement être les mêmes, de quelle nation qu'il s'agisse. Nous savons d'autre part que nous ne sommes pas seuls, que notre culture bretonne est partie intégrante de la civilisation celtique, elle-même participante à la civilisation occidentale.

Il faut qu'un jour prochain prenne forme et vie une véritable coopération interceltique, sur tous les plans, aussi bien politique que culturel et spirituel. C'est à ce prix seulement que vivront chacune de nos nations et l'ensemble du monde celtique.

TREGUIER.-

Revenant à Tréguier, nous nous arrêtons au Minihy, où nous demandons à Saint-Yves, patron et défenseur des opprimés, de protéger notre marche.

2.

A une des limites linguistiques de la Bretagne, notre groupe est plus qu'un symbole. Il est ~~représenté~~ composé de représentants de Haute et Basse Bretagne, mais aussi de défenseurs d'une seule et même patrie, d'un seul et même patrimoine national.

#### A LAMBALLE.-

Notre route nous mène ensuite à Lamballe. Ici nous allons nous incliner devant la tombe de Yann SOHIER, sur laquelle est étendue le drapeau National. Bel exemple pour tous que la vie et les luttes de ce grand Breton, qui, dans la clairvoyance de son esprit, allia son attachement à la langue bretonne (et chacun sait jusqu'où alla cet attachement) à de solides convictions nationalistes.

Sur la route de St-Brieuc à Rennes, nous saluons la mémoire du Commandant THOMAS, Chef d'escadron en retraite. Edouard THOMAS était responsable du P.N.B. pour l'Ille-et-Vilaine et Membre du Conseil Supérieur du Parti. Il fut fusillé par les Allemands le 3 Août 1944 à Broons. Néanmoins en juin 1946, il fut inculpé "d'intelligence avec l'ennemi!".

#### A DINAN.-

Nous profitons de notre passage dans cette ville pour nous rendre devant le cœur de DU GUESCLIN. Ce guerrier ne manqua pas de vaillance et d'ingéniosité, mais nous laissons à l'histoire de la France, le soin de vanter ses prouesses. Pour nous Bretons, ce mercenaire qui n'hésita pas à louer ses services au roi de France et à porter ses armes contre son propre pays, reste le type même du traître. Il a eu d'ailleurs des imitateurs jusque dans notre histoire toute récente.

#### A RENNES.-

Nous arrivons à Rennes sous une pluie battante, un temps peu agréable pour pérégriner, mais qui convient peut-être, plus que tout autre, au souvenir et à la réflexion.

Place de la Mairie, devant la niche vide du Monument de la Honte, nous rappelons le sens et la portée de l'acte du 7 Août 1952 (il y a vingt ans), qui fut pour beaucoup une révélation et qui ne fit le scandale que des ignorants et des lâches. L'Histoire a déjà jugé la valeur et enregistré l'effet de ce geste.

Au cimetière de l'Est, devant les pierres de la fosse commune, nous observons une minute de silence en l'honneur de tous les patriotes bretons, de tous ces vrais résistants de chez nous, qui sont morts pour que vive la Nation. Aucun de nous n'oubliera notre passage sur la tombe de JASSON, en cet après-midi du 7 août, l'un des instants les plus émouvants de notre marche. Nous pensons à notre compatriote Marcel COLIN, mort des suites de sa dure détention.

Nous quittons alors Rennes pour la dernière étape de notre longue et fructueuse marche.

#### A SAINT AUBIN DU CORMIER - " LA NUIT DE L'ESPERANCE "

SAINTE AUBIN DU CORMIER, situé entre Rennes et Fougères, est une petite ville bien bretonne, avec ses rues tortueuses et ses maisons basses et grises. St. Aubin et son château, campés sur une colline qui sépare les vallées de l'Ille et du Couesnon, occupaient une situation stratégique de premier ordre. De ce lieu de la résistance bretonne, il

ne reste que des ruines au milieu desquelles se dresse un donjon à demi-détruit.

C'est sur la lande voisine, semée de rochers, vaste espace en cuvette, qu'eut lieu la Rencontre, où François II, dernier duc de Bretagne, fut vaincu en 1488 et contraint de signer le fatal traité du Verger. Tout près, le bois d'Uzel, où furent enterrés les morts.

A 22 heures, sur le champ de bataille, le drapeau est hissé dans le ciel, éclairé par les faisceaux de lampes électriques. Au-dessus de nos têtes, dans l'intervalles d'une éclaircie, quelques étoiles semblent nous faire écho. C'est en des instants comme celui-ci que les notions de fidélité et de patriotisme prennent toute leur signification. Quatre siècles et demi après la défaite la plus cuisante de toute notre histoire nationale, de jeunes bretons relèvent leur drapeau, sur le lieu même où furent vaincus leurs pères.

Nous n'étions pas cent, mais nous savions que des milliers de cœurs auraient vibré comme nous s'ils avaient été présents ici, cette nuit.

Brièvement, nous retraçons les lignes essentielles du Mouvement National Breton. Un camarade nous lit quelques extraits d'un discours que fit, jadis, F. DEBAUVAIS, en ce lieu; puis nous donne un poème consacré aux Morts Bretons.

Notre Marche d'Août 1952 est terminée.

Nous avons pensé à nos morts, nous nous sommes inclinés sur leurs tombes, nous nous sommes recueillis sur les terres arrosées par leur sang. Tous, des plus anciens aux plus récents, se sont unis dans l'accomplissement d'un même devoir et dans l'acceptation d'un même sacrifice. Nous avons voulu les honorer tous.

Leurs sacrifices n'auront pas été vains. Si le grain ne meurt.

Nous portons en nous une grande espérance, que Dieu accorde aux Bretons : Force et Courage.

Fidèles au passé, tournons-nous vers l'avenir, convaincus, suivant l'expression d'un grand écrivain que ;

"L'Avenir n'appartient pas aux morts, mais à ceux qui font parler les morts et qui expliquent pourquoi ils sont morts".

---